

# Le Festival Mata, trait d'union entre passé et présent

Casablanca – Nour-eddine Saoudi



Cavalier en course

La petite localité de Zniyed (nord du Maroc) a abrité du 13 au 15 mai 2011 la première édition du Festival Mata, organisé sous le haut patronage du Roi Mohammed VI et de l'UNESCO par l'association Alamia Laaroussia pour l'action sociale et culturelle.

Cette manifestation vise à perpétuer un legs ancestral à la fois culturel et ludique de cette région, tout en rendant hommage à la nature.

Le développement socioéconomique et culturel, n'est plus du seul ressort des Etats et des entreprises privées. La société civile, à travers ses associations et clubs, peut y jouer un rôle important. Au Maroc, les exemples en ce sens sont nombreux. Tel est le cas de l'association Alamia Laaroussia pour l'action sociale et culturelle qui a organisé, sous la présidence d'honneur de la princesse Lalla Amina (tante du roi Mohamed VI), la première édition du Festival Mata, et ce dans le

cadre de son action culturelle et sociale, en vue de contribuer au développement régional tant au niveau socioculturel que touristique et économique.

L'événement qui bénéficie du Haut Patronage du Roi Mohamed VI, du patronage de l'Unesco et de la présidence effective de la princesse Lalla Amina s'est déroulé du 13 au 15 mai 2011 à Zniyed, commune de Larbaa Ayacha, Larache, Wilaya de Tanger-Tétouan (nord du Maroc). Cette manifestation, unique en



Articles artisanaux exposés

son genre, vise à perpétuer un legs ancestral tout en constituant un trait d'union entre un présent en action et un futur en construction. La tribu des Beni Arous, originaire de conquérants arabes venus au VII<sup>ème</sup> siècle, inscrit le développement dans la continuité, le respect de l'authenticité, et la modernité.

### **Un beau site à forte charge culturelle et historique**

Le festival Mata est organisé dans un site marqué par l'histoire et la culture musulmanes, à savoir la région des Beni Arous, au cœur du pays Jbala, entre vallées luxuriantes et montagnes couronnées de chêne-liège. Région sur laquelle coule Oued El Makhazine, qui a été le théâtre de la célèbre bataille des Trois rois, en 1578, à côté de Ksar Lekbir, au cours de laquelle le Maroc ayant pu vaincre l'Espagne et le Portugal, deux grandes puissances européennes de l'époque.

Lieu magique élu par les saints, où l'histoire de la zaouïa Machichia Chadiliya s'est écrite somptueusement et où le saint Moulay Abdessalam Ben Machich (1163-1228-), soufi et savant, a

gravé dans les cœurs des hommes et des femmes vénération d'Allah et amour de son Prophète.

### **Historique et symbolique du jeu Mata**

Le Jeu Mata est une compétition équestre qui se déroule en pleine nature, au cours de laquelle se mesurent les meilleurs cavaliers de la tribu des Beni Arous et d'autres tribus voisines (Beni Gorfet, Souk Tolba, etc.) qui se disputent une poupée de roseaux chargée des symboles de la fertilité et du printemps. Ces chevauchées traduisent une communion, entre l'homme et la nature d'une part, et entre l'homme et le cheval de l'autre. Une communion privilégiée dont la richesse d'expression est multiple et variée et que le festival entend mettre en évidence et faire mieux connaître aux visiteurs.

Tout autour du Jbel Allam, les paysans accueillent le printemps en pratiquant ce jeu particulièrement original qui fait appel au courage et à l'adresse, à la souplesse et à la délicatesse, à l'intelligence et à la finesse de ceux qui s'y adonnent. C'est un jeu où cheval et cavalier, en

parfaite symbiose, célèbrent une complicité légendaire et surtout la culture ancestrale d'une région extraordinaire. Ce jeu, les « Jbala » (montagnards, nom donné aux habitants de cette région) l'ont baptisé du nom de Mata.

Aujourd'hui encore, et pratiquement tous les ans, la tradition est jalousement préservée par les tribus de Beni Arous et les règles du jeu scrupuleusement respectées: Après le criblage des champs de blé (daq ezzra'), jeunes filles et femmes de la tribu à qui on confie cette opération

l'accompagnent de leurs chants, de leurs youyous, accompagnées du son des ghaïtas et des tambours spécifiques à la région. Ce sont ces mêmes femmes qui fabriquent à l'aide de roseaux et de tissus la poupée que vont se disputer les plus braves cavaliers du pays Jebala, région où l'art de monter les chevaux, de les élever et de les dresser est une forte spécificité culturelle. Les cavaliers qui participent au jeu « mata » doivent monter à cru, habillés des jellabas et 'amama ancestraux. Selon la tradition orale, le vainqueur du jeu



Femmes au champs



mata est celui qui, usant de son adresse et de sa hardiesse, saura arracher la poupée aux autres cavaliers et l'emporter au loin. Une suprême récompense lui est alors attribuée : On le marie à la plus belle fille de la tribu.

Le jeu mata est probablement inspiré du bouzkachi, un jeu similaire mais plus violent, importé, selon la légende, par Moulay Abdessalam Ben Machich lors de sa visite à Ibn Boukhari. Le bouzkachi pratiqué en Afghanistan a pour enjeu le cadavre d'une chèvre que se disputent les cavaliers dans des joutes brutales

qui font de nombreux blessés. Le mata, tel que le pratiquent les Jbalas, est plus raffiné, plus élégant, plus plaisant à voir. La grâce du cavalier et du cheval, leur entente, exprimés dans ce beau paysage naturel, sont une chorégraphie saisissante qui enchante les spectateurs.

Au-delà de la victoire, participants et public recherchent du plaisir, l'attachement à une culture ancestrale, le sens de l'honneur réhabilité, le soufisme comme message spirituel, un véritable héritage humaniste légué par Moulay Abdessalam Ben Machich

aux chorfas Alamiyyes ( descendants des Idrissides, première dynastie au Maroc , 8ème -10ème siècle) d'abord, mais aussi à tous les adeptes, à tous les habitants de cette région exceptionnelle, et à tous ceux qui, de par le monde, savent ce qu'est le partage.

Dans cette région imprégnée de l'esprit du grand saint soufi Moulay Abdessalam Ben Machich, les invités du 1er Festival Mata ont pu partager et apprécier non seulement un spectacle équestre exceptionnel, mais également des valeurs précieuses de paix, de

tolérance, et de dialogue entre les peuples, les cultures et les religions. Le Festival se veut aussi un hommage à la Nature et un appel à sa sauvegarde.

### **Promouvoir l'élevage, l'artisanat et le tourisme rural**

Si le jeu Mata représente l'événement central du festival, le public a apprécié tout autant les expositions de productions artisanales régionales et de produits du terroir ainsi que les soirées musicales animées par des artistes du Nord et d'autres régions du Maroc. Trois jours

Personnalités à l'ouverture du festival



d'une fête empreinte de convivialité, de spiritualité, de tradition et d'authenticité, d'échanges divers qui ont donné ses lettres de noblesse à cette première édition du festival Mata. Partant du jeu Mata, de sa réinscription dynamique dans le paysage humain, culturel et économique du pays Jbala, l'Association Alamiya Laaroussia vise à réaliser différents objectifs. Sa volonté est de créer un élan nouveau par la mise en valeur des spécificités de la région, de son originalité et de ses ressources. Différentes actions sont envisagées. Qu'il s'agisse de l'amélioration de l'élevage des chevaux, de la promotion de l'artisanat et des arts, de la mise en place de coopératives au service du développement humain, son ambition est d'améliorer l'offre et de faire émerger le tourisme rural, source de développement durable. Plusieurs réalisations sont prévues dans le courant de l'année à venir dont la création de l'école Mata pour les arts équestres à Zniyed, la création d'une école de musique à Jahjouka, la création d'une école à Tarden consacrée aux chants traditionnels féminins

dont le fameux 'ayou'. La présidence d'honneur de la princesse Lalla Amina et son investissement personnel en faveur de l'association donnent à cette première édition toute l'ampleur souhaitée pour la réalisation d'actions présentes et d'objectifs futurs.

### **Une grande figure de l'Islam médiéval**

**Abdessalam Ben Machich Alami** est un saint soufi (1163-559 /1228-626 de l'hégire), de descendance idrisside, originaire de Jbel Allam dans la région de Béni Arouss au nord du Maroc.

Selon Al-Lhîouî dans Hisn al-salâm : « Quand Moulay Abdessalam est arrivé à l'âge d'apprendre, son père notre seigneur Machich le fit entrer dans une école coranique. A l'âge de 12 ans, il a déjà appris le Coran dans sept versions phonétiques auprès –dit-on– du saint vertueux Sidi Salim enterré dans la tribu Bani Yûsuf. On rapporte également que parmi ses maîtres en matière de sciences religieuses, figure le vertueux faqih al-haj Ahmad sit Aqatrân enterré à proximité du village Aburj dans la tribu des

Akhmâs, non loin de Bab Taza. Il a reçu de lui les sciences juridiques selon la mudawwana, vulgate de la doctrine malikite ».

Abdessalam Ben Machich a eu trois autres maîtres dans l'apprentissage du Coran, son frère al-haj Mûsa al Ridâ, le cheikh Muhammad ibn Ali al-Misbahi et al-Hasan al-Dawâlî enterré à la grande mosquée de Ouezzane. Quant à son initiation spirituelle, elle fut l'œuvre de Abd al-Rahman al-Madanî al-Hassanî surnommé al-Zayyât.

Il fut aussi l'initiateur d'Abou Hassan al-Chadhili au soufisme. Ce dernier né vers 1197 au Maroc et décédé en 1258 en Égypte, fonda l'ordre soufi de la Chadhiliyya.

Selon Ibn Zâkûr:"La raison qui a

fait d'Ibn Abî al-Taouâjin [gouverneur du sultan almohade Yahya Al-Mo'tassim] l'ennemi du pôle [Abdeslam Ben Machich] est qu'il a imaginé à travers sa sorcellerie et sa fausse prophétie que celui qui le tuerait est un saint. Il pensa donc à Sidi Abdeslam car il n'y avait en son temps et en cette contrée personne qui soit qualifié de saint comme lui...". Il a été assassiné un peu au-dessus de la source où il avait l'habitude de faire ses ablutions. Le mausolée de Moulay Abdessalam est au jbel Allam. Au début de chaque juillet de chaque année les chorfas Alamiyine commencent à célébrer le Moussem de ce saint connu pour être le chef des Jbâlas, le protecteur de la vallée.

Cavaliers jouant à mata

